

Le dégagement et le relevé précis des murs de l'extrémité méridionale du portique de façade, de son retour d'angle et de la petite pièce attenante complètent définitivement le plan général du corps de logis. Malgré le mauvais état de conservation des murs, il fut possible de restituer le plan du petit pavillon d'angle et de distinguer par ailleurs différents types de fondations. La conservation et la restitution de la partie septentrionale de cette pièce d'angle ont permis d'évaluer la dimension d'un de ses côtés à près de 10 m.

La grande mare située dans l'angle nord-ouest de la cour agricole s'étend parallèlement au bâtiment thermal, à une dizaine de mètres à l'est de ce dernier. Son plan général dessine un large ovale irrégulier dont la partie méridionale se rétrécit progressivement, lui conférant un périmètre plus anguleux de ce côté. Ses dimensions maximales sont de 32 m de long sur 19 m de large, soit une superficie de 506 m<sup>2</sup>. La présence d'une large doline ou dépression karstique naturelle, provoquée par la dissolution et l'effondrement d'une plaque calcaire sous-jacente, a vraisemblablement conditionné tant la configuration que la localisation de la structure. Le premier état d'utilisation, largement entamé par les phases ultérieures, n'était plus conservé que sous la forme de quelques cuvettes plus profondes préservées dans le fond de la dépression. La taille précise, la profondeur exacte et la durée d'utilisation de cette première mare sont de ce fait difficile à déterminer. Il est cependant très probable que cette phase ne fut pas de longue durée, au vu de la rapidité du comblement et de la rareté du matériel. Les multiples témoins d'hydromorphie attestent bien la présence de l'eau et donc du rôle véritable de mare ou de réserve d'eau. Le deuxième état d'utilisation de la mare a exigé un nouveau curage. Destiné à un nouvel aménagement plus élaboré, ce nettoyage avait pour but d'approfondir à nouveau la dépression partiellement comblée et d'en aplanir les parois. Un empierrement y est disposé, pour permettre l'accès aisé vers un puisard quadrangulaire central d'une profondeur moyenne de 80 cm. L'empierrement était constitué d'un lit de blocs calcaires, de tuiles et autres éléments de terre cuite fragmentaires. Le soin et le développement apportés à cet aménagement devaient répondre au besoin d'un accès pratique du côté où la fréquentation est la plus importante dans le secteur qui s'étend à moins de dix mètres du corps de

logis. C'est de ce côté que les structures domestiques se retrouvent denses et concentrées. Ce second état d'aménagement a fourni un matériel archéologique abondant qui permet de situer sa phase de construction entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ces travaux s'intègrent aux autres réfections et réaménagements constatés pour l'ensemble de la villa durant la période sévérienne, dont notamment les agrandissements apportés au bâtiment thermal. L'ensemble de la dépression sera ensuite entièrement recouvert par une importante couche limoneuse de couleur brun foncé, homogène et compacte, formée par sédimentation lente, grâce à l'accumulation de matières minérales et organiques, alors que la grande cuvette est asséchée et que la végétation, et donc l'humus, peuvent s'y développer. Cette phase d'abandon de la mare est encore attestée par la palynologie : les fougères (type *Dryopteris*), enregistrées en pourcentages importants, viennent coloniser la dépression. Ce niveau correspond à la destruction partielle du corps de logis, isolant les bains, en partie détruits, du reste du bâtiment. Cette phase est à placer dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

La découverte d'une petite installation artisanale (à vocation métallurgique) dans la mare asséchée est matérialisée par deux petits foyers de forge construits au sein de la couche d'abandon, à mi-hauteur de la paroi occidentale de la dépression. Elle se rattache très vraisemblablement à l'occupation «parasite», postérieure au milieu du III<sup>e</sup> siècle, concentrée dans les anciennes structures abandonnées du corps de logis. Ce phénomène confirme dès lors le déplacement des activités dans le secteur septentrional du bâtiment.

Le dernier niveau de comblement est constitué d'une même accumulation lente d'éléments minéraux et organiques. Il témoigne toujours de l'abandon de la structure. Néanmoins, les résultats polliniques marquent un changement brutal dans la composition taxinomique du couvert végétal environnant. Cette dernière montre en effet un défrichement de la structure et de ses abords, avec disparition des fougères et apparition de nouvelles espèces prairiales et rudérales. La rareté du matériel ne permet pas de rattacher avec certitude cette dernière phase à la chronologie générale de l'établissement; il est cependant vraisemblable qu'il faille la situer dans la dernière occupation de la villa, vers l'extrême fin du III<sup>e</sup> siècle et le